

INSTITUT DE SPIRITUALITE AUGUSTINIENNE

LE TEMPS DE L' ESPERANCE

Eléments pour le renouvellement de la vie religieuse augustiniennne
après le coronavirus



ROMA 2020



Venez, mes amis.

*Il n'est pas trop tard pour rêver d'un monde nouveau,
car je rêve de naviguer au-delà du crépuscule.*

*Et même si nous n'avons plus la force que nous avions
autrefois à remuer ciel et terre, nous sommes ce que nous
sommes*

le même courage des cœurs héroïques,

affaiblie par le temps, mais forts par la volonté

*de se battre, de chercher et de trouver, et de ne pas
abandonner.*

Come, my friends,

'T is not too late to seek a newer world.

[...] For my purpose holds/ to sail beyond the sunset.

[...] We are not now that strength which in old days

Moved earth and heaven, that which we are, we are;

One equal temper of heroic hearts,

Made weak by time and fate, but strong in will

To strive, to seek, to find, and not to yield.

(A. Tennyson, Ulysses)

Nous sommes dans un moment de crise, compris au sens fort du terme (*krisis*, séparation, point de rupture où on doit prendre des décisions), il nous oblige à réfléchir et à discerner. Dans notre cas, il est souhaitable qu'elle nous conduise à des changements profonds, à une conversion basée sur l'Evangile lui-même. Il suffit qu'un des piliers sur lesquels nous construisons notre petit monde de sécurité quotidienne s'effondre pour que nous soyons soudainement confrontés à l'énigme de ce que nous sommes.

Il est paradoxal qu'un virus, un organisme microscopique qui émerge soudainement, ait fait osciller l'humanité, la conduisant à une crise inimaginable. Et cela est aussi très significatif. Le paradigme du monde tel que nous le connaissons est en train de s'effondrer parce que le virus a fait tomber toute une façon d'être et de faire. Nous nous croyions invulnérables, puissants, autosuffisants; nous incarnions un activisme euphorique et souvent écrasant. Covid-19 a bouleversé nos projets et notre tranquillité. Nous a-t-il appris quelque chose? Nous a-t-il rendus plus sages? Saint Augustin disait que "la vraie sagesse est humble. Et la véritable humilité est sage"¹. Ce qui nous est arrivé est, sans aucun doute, un appel fort à l'humilité de notre condition humaine limitée et, espérons-le, aussi un retour à Dieu, une Pâque. Le "*plan pour renaître*" proposé par le pape François va dans ce sens².

Nous ne devons certainement pas nous tromper, mais regarder la vérité en face: les conséquences du coronavirus vont être tragiques et douloureuses. C'est pourquoi la sérénité, le courage, l'inventivité et la créativité sont nécessaires. Les recettes habituelles ne sont plus valables. Nous devons chercher de nouvelles voies qui découleront de la réponse à deux questions fondamentales: comment seront désormais ton service et ta vie en tant que religieux?

¹ Saint Augustin, *Commentaire des Psaumes* 112,2

² Cf. Francisco, "*Un plan para resucitar*" : *Vida Nueva*, 17 avril 2020. Pape François, *La vie après la pandémie*, Vaticano 2020, 43-52.

A quoi ressemblera la vie de l'Ordre de Saint-Augustin après la pandémie? Ou en d'autres termes: qu'avons-nous appris et que devons-nous changer, personnellement et communautairement?

Rien ne peut plus être pareil. Nous sommes confrontés à l'un de ces carrefours de l'histoire qui exige de nous une réponse comprise comme un changement profond. La passivité nous conduira à l'insatisfaction personnelle, à une décadence accélérée en tant qu'ordre et à l'insignifiance. Au contraire, donner une réponse nous pousse à emprunter de nouvelles voies de cohérence et d'authenticité et à entrevoir un avenir. Différent, pas encore esquissé, mais, sans aucun doute, un avenir plein d'espérance.

1. AU SEUIL D'UN NOUVEAU MONDE

1.1. L'indispensable renouvellement

Nous sommes confrontés au défi du renouveau: une manière d'être et de faire plus authentique. Et, par conséquent, beaucoup plus attrayante et significative parce qu'elle est plus cohérente. Le pape François a souligné que "la créativité du chrétien doit se manifester en ouvrant de nouveaux horizons, en ouvrant des fenêtres, en ouvrant la transcendance vers Dieu et vers les hommes, et en redimensionnant la maison"³.

Pour s'attaquer au problème, il faut surmonter l'inertie et le conservatisme congénital, sans craindre les inconvénients et les difficultés que tout processus de renouvellement entraîne sans aucun doute⁴. Il s'agit de parier de manière décisive sur le nécessaire renouvellement, grâce auquel nous parviendrons à avancer vers un mode de vie plus cohérent, plus significatif et plus heureux.

On parle depuis un certain temps de renouveau, de nouveauté, de transformation. Ces concepts ou des concepts similaires apparaissent fréquemment dans les discours et les documents officiels. Mais en réalité, le chemin est très difficile et, jusqu'à présent, les résultats sont assez rares. Nous pouvons appliquer les paroles d'Aldo Moro: "La vérité est que nous parlons de renouveau et que nous ne renouvelons rien. La vérité est que nous nous trompons d'être originaux et créatifs alors que nous ne le sommes pas. La vérité est que nous pensons à faire évoluer la situation mais nous sommes toujours là au même endroit avec notre ancienne façon d'être et de faire, dans l'illusion que, si les autres changent, c'est le tout qui va changer. Eh bien, ce n'est pas comme ça. Pour que quelque chose change, nous devons aussi nous changer nous-mêmes"⁵.

Il est vrai que la situation créée par la pandémie de Covid-19 est complexe et difficile. Cependant, l'Ordre a également connu d'autres moments de crise profonde au cours de son histoire: au 14^e siècle, à la suite de la "peste noire", au 16^e siècle, à la suite de la Réforme

³ Interview réalisée par Austen Ivereigh et publiée le 8 avril 2020 dans différents médias.

⁴ "Même si l'on parle dans les chapitres, dans les réunions informelles ou dans les différents forums de rencontre, de la convenance de faire une sorte de restructuration ou de réorganisation dans une congrégation, quand on veut l'aborder sérieusement, le plus commun est que ce sujet suscite des réactions négatives, parce qu'il y a une prédisposition à penser que nous acceptons la défaite et la décadence. Ce n'est que plus tard, quand on en voit les fruits, qu'on considère qu'il vaut la peine de faire un tel effort" : A. Bocos Merino, "Les clés d'un processus de réorganisation des instituts religieux" : *Vida Religiosa* 96 (2004) 386.

⁵ A. Moro, *Lettere della prigionia*, Turin 2009, 172.

protestante, au 19e siècle, après la suppression libérale et le désenchantement. Mais nous trouvons aussi des moments de profond renouveau, de progrès, de croissance: aux origines du XIIIe siècle et aussi dans les moments de crise, il y a eu des frères qui se sont ouverts à l'Esprit et ont empêché que la vie religieuse augustinienne ne soit recouverte de sable et de poussière. Et aujourd'hui, nous leur sommes reconnaissants pour leurs initiatives, les rafales d'esprit prophétique, leurs expériences religieuses d'une qualité profonde. Et leurs options et décisions.

Mais comment pouvons-nous nous renouveler? Évidemment, "il ne s'agit pas tant de faire de fantastiques pré-constructions de quelque chose qui sera plus tard complètement différent et qu'il est impossible de construire au préalable en laboratoire, mais plutôt de vivre l'essentiel qui peut ensuite s'incarner et se représenter à nouveau. À cet égard, une forme de simplification est également importante, une forme qui met en évidence ce qui est vraiment impérissable et soutenant notre doctrine, notre foi. Que les grandes constantes fondamentales, la question divine, le salut, l'espérance, la vie, le soutien éthique, réapparaissent dans leurs éléments principaux et rendent ainsi possibles de nouvelles systématisations⁶. C'est, sans aucun doute, le chemin à suivre.

1.2. Une réflexion sur l'action

1.2.1. Les clés de l'évangélisation

L'Église est la société formée par les disciples de Jésus-Christ, qui commence en Jésus et qui inclut Jésus. De plus, l'Église est le Corps du Christ. C'est seulement ainsi qu'elle nous apparaît dans sa radicale nouveauté, dans son originalité, illuminée et sanctifiée par la réalité du Christ en elle. Et de là, nous pouvons comprendre sa tâche d'évangélisation. Tout ce que nous faisons est une conséquence de l'expérience du Christ et, par conséquent, il ne s'agit pas d'une simple "profession" ou "spécialisation", mais d'un engagement évangéliste qui jaillit du Ressuscité et prolonge sa mission. Et n'oublions pas que la promesse du Christ n'est pas seulement de survivre, mais de ressusciter.

Le Père Alejandro Moral, Prieur Général, dans sa lettre à l'occasion de Pâques 2020, a réfléchi sur "l'importance du temps qui nous a été donnée et dans lequel nous vivons: si plein de possibilités mais, en même temps, si limité, si fugace". Profitons-nous vraiment de la vie, si courte, si fragile? "Nous avons mis notre illusion dans ce que nous faisons et maintenant, quand toute activité s'arrête, nous pouvons nous demander: est-ce que cela avait un sens? Nous trouvons toujours un sens à une autre réalité supérieure: l'amour. Il ne s'agit pas de se tourner vers l'activisme, parfois triste reflet de la vanité et de l'orgueil, mais d'évangéliser, d'être la présence du Christ dans le monde, de s'ouvrir de manière concrète à la miséricorde et à la compassion. Il s'agit avant tout de témoigner de l'amour de notre prochain, de celui qui nous est proche et qui nous interpelle, "car si nous n'aimons pas nos frères et sœurs que nous voyons, comment pouvons-nous aimer Dieu que nous ne voyons pas? (1 Jn 4, 20)"⁷.

La réalité de l'amour est ce qui donne un sens à nos actions. Sinon, nous courons le risque de devenir une minorité fermée sur elle-même (auto-référentielle, pour reprendre un terme du pape François), qui s'est égarée et cherche désespérément la sécurité dans l'éphémère (il s'agit du bien-être matériel, du succès, du pouvoir ou même du plaisir). Nous devons nous convaincre qu'il ne s'agit pas seulement de travailler, mais d'évangéliser; non seulement d'éduquer, mais

⁶ J. Ratzinger, *Dieu et le monde*, Barcelone 2005, 422.

⁷ *Lettre du Prieur général aux frères, sœurs et laïcs augustiniens*, Rome, 9 avril 2020.

de former des leaders chrétiens et des familles chrétiennes; non seulement de célébrer, mais de transformer. Alors nous générerons la vie en ces temps de mort; alors nos jours auront valu la peine; alors l'appel de Dieu (la vocation) aura trouvé une réponse; alors les jeunes seront attirés par le projet qu'ils voient se refléter en nous et ce sera, sans aucun doute, la meilleure pastorale des vocations car elle sera crédible.

1.2.2. Nous avons connu l'amour

Vous n'avez pas besoin d'aller très loin. Au cours de cette pandémie, nous avons connu le témoignage de tant de personnes qui savent passer résolument de la lamentation au dynamisme du service, même au risque de leur vie. Et chaque jour, nous recevons des nouvelles de tous les coins du monde qui nous parlent d'une Église qui se mobilise sur des fronts de plus en plus nombreux. De nombreux catholiques, de nombreux frères et sœurs (laïcs, prêtres, religieux), parmi tant d'autres, se sont engagés et n'ont pas hésité à se donner et à donner le meilleur d'eux-mêmes. Le Pape François parle souvent des "*saints d'à côté*", ceux qui vivent près de nous et qui sont le reflet de la présence de Dieu⁸. Ils sont conscients que "même en dehors de l'Église catholique et dans des domaines très différents, l'Esprit suscite des signes de sa présence"⁹. Dans leurs actions, ils témoignent de l'amour et sont donc la présence de Dieu.

La douleur, la peur, l'impuissance, la solitude, les drames causés par la pandémie de coronavirus ont soulevé de terribles questions: Où est Dieu? Que fait Dieu? Et il semble que notre foi en un Dieu bon soit ébranlée. Son silence devient très dur pour certains, comme c'est toujours le cas lorsque nous sommes confrontés au mal (*mysterium iniquitatis*). Ce serait une erreur d'ignorer ces questions, ou d'essayer de les faire taire. Nous devons y réfléchir, chercher la réponse à la lumière du Christ, en regardant le Christ, mort et ressuscité¹⁰. En tant que chrétiens, ne nous plaçons pas en dehors de la foi, mais à l'intérieur de celle-ci. Et ne cherchons pas une réponse intellectuelle, mais une réponse existentielle. Dieu répond à la douleur par la compassion (*cum-passio*), en se laissant toucher par elle¹¹: c'est le mode de réponse qui naît de son essence même, qui est l'amour (*mysterium amoris*). "En cela nous avons connu l'amour: qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères" (1 Jn 3, 16). La douleur générée par Covid-19 peut ébranler notre expérience religieuse et la purifier, mais elle ne doit pas nous séparer de Dieu, bien au contraire. Le Dieu révélé dans le Christ est souffrant dans celui qui souffre, dans les malades, dans les personnes âgées, dans les solitaires, dans les impuissants, dans les angoissés. Le Dieu révélé dans le Christ est présent dans les médecins, dans les infirmières, dans les religieux, dans les prêtres, dans les professionnels, dans toutes les personnes, bienheureuses soient-elles, qui tentent de soulager la souffrance; dans ceux, croyants ou non, qui se donnent et se donnent généreusement par amour. Suis-je, moi aussi, la réponse de Dieu? Qu'ai-je fait pour soulager la douleur pendant cette pandémie? "N'aimons pas en paroles ou en langues, mais en vérité et en actes" (1 Jn 3, 18)".

⁸ Exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, Rome 2018, n. 7.

⁹ *Allez-y.voir*, n. 9.

¹⁰ "La connaissance de Dieu dans sa gloire et sa majesté ne suffit pas, et ne profite à personne, si on ne le connaît pas aussi dans l'humilité et dans l'ignominie de la croix» Martin Luther, *Disputa Heilderberg*, 1518, n. 20.

¹¹ Cf. saint Jean-Paul II, Lettre apostolique *Salvifici doloris*, Rome 1994, en particulier les numéros 16-18

1.3. Une réflexion sur l'être

1.3.1. Lorsque les systèmes sécuritaires s'effondrent

La réflexion sur nos actions et oeuvres, tout ce que nous faisons, nous conduit à une priorité qui la fonde: la considération sur l'être, la vérité de ce que nous sommes, une fois les masques tombés, les tromperies et les mensonges avec lesquels, parfois, nous habillons notre existence.

L'image saisissante du pape François priant sous la pluie sur la place Saint-Pierre déserte le 27 mars 2020 reste dans notre mémoire. Et ses paroles résonnent à nos oreilles: "La tempête démasque notre vulnérabilité et expose ces systèmes sécuritaires faux et superflus avec lesquels nous avons construit nos agendas, nos projets, nos routines et nos priorités. Il nous montre comment nous avons quitté le sommeil et abandonné ce qui nourrit, soutient et renforce notre vie et notre communauté. La tempête met à nu toutes les tentatives d'enfermement et d'oubli de ce qui a nourri l'âme de notre peuple; toutes ces tentatives d'anesthésie avec des routines apparemment "salvatrices", incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos aînés, nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour faire face à l'adversité. Avec la tempête, les stéréotypes avec lesquels nous avons déguisé notre ego, toujours prétentieux de vouloir apparaître, se sont effacés; et cela a laissé exposer, une fois de plus, cette (sainte) appartenance commune à laquelle nous ne pouvons et ne voulons pas échapper"¹².

1.3.2. *Méthanoïa*

Le changement s'impose. Mais le changement dont nous parlons n'est pas une transformation périphérique, mais une transformation profonde. C'est le temps du retour à Dieu, le temps de réorienter la vie. À cet égard, les réflexions du cardinal Michael Czerny sont très intéressantes: "Dans ces conditions exceptionnelles, dans ce temps "suspendu", comme un ralenti qui s'impose à nous tous, nous sommes obligés de réduire nos rythmes frénétiques, de changer nos habitudes, d'inventer de nouvelles perceptions, de nouveaux critères et de nouvelles réponses. La quarantaine a déchiré le réseau habituel de relations de chacun d'entre nous. La solitude peut être une surprise désagréable. Le nombre croissant de décès est profondément dérangeant pour ceux qui n'ont jamais affronté le mystère de leur propre mort. En s'acceptant eux-mêmes et en acceptant leur propre vie intérieure, ou en recherchant le confort et la paix, ou en redécouvrant les traditions dans lesquelles ils ont été élevés, beaucoup ont ressenti le besoin de chercher Dieu. Il s'agit là d'un nouveau tournant à une époque où le progrès techno-scientifique peut aliéner les gens de la religion. Une étape importante dans la recherche de Dieu consiste à examiner sérieusement sa vie. Les certitudes sur lesquelles nous avons construit notre existence semblent aujourd'hui ébranlées et cela permet de s'interroger sur le sens de la vie: pourquoi ai-je vécu? pourquoi vais-je vivre? suis-je capable de me dépasser?"¹³.

Il n'y aura pas de renouvellement sans *metanoïa*; il n'y aura pas de future sans transformation intérieure, sans une profonde conversion qui nous permette de vivre de façon radicale la vocation, le charisme suscité par l'Esprit pour le bien de l'Église. "Celui qui croit, espère et aime, quelque chose de différent doit nécessairement vivre différemment"¹⁴. C'est le moment de faire des choix risqués car nous risquons notre avenir. Il y a trois tentations principales contre

¹² *Moment de prière extraordinaire en temps de pandémie présidé par le Saint-Père François, Atrium de la Basilique Saint-Pierre, vendredi 27 mars 2020.*

¹³ M. Czerny, "La Iglesia frente a la emergencia del Covid-19": *Religión Digital*, 22 avril 2020.

¹⁴ Saint Augustín, *Réponse à Faust*, 20,23.

lesquelles nous devons lutter: la tentation de fermer les yeux et de ne pas vouloir regarder; la tentation d'essayer de revenir au mode de vie antérieur, comme si rien ne s'était passé ; la tentation de se limiter à se laisser emporter par les problèmes quotidiens. Cela nous aide probablement d'avoir remarqué notre propre fragilité, le caractère fugace de notre existence et la réalité de la mort, qui peut nous arriver à tout moment, mettant fin aux nombreuses faussetés sur lesquelles nous construisons la vie. Nous risquons vraiment beaucoup.

Le dilemme est celui que pose déjà saint Augustin dans la *Cité de Dieu*. Le désir de bonheur implique de faire des choix, et nous le faisons dans nos décisions quotidiennes avec lesquelles nous orientons notre vie. L'amour, c'est le désir, le désir qui se languit, l'affection fondée sur le choix (*dilectio*). L'amour de l'expiré (*cupiditas*) configure la cité terrestre; l'amour de l'éternel (*caritas*) configure la cité céleste. Ce n'est pas que l'expiré ne doit pas être aimé, mais l'aimer comme une fin en soi, c'est se tromper et frustrer l'incalculable désir de bonheur (*beatitudo*). C'est pourquoi la cité terrestre, dans laquelle la cité céleste est déjà représentée (*spes*), est vécue en pèlerin (*peregrinatio*) vers le but (*patria*). Le véritable amour cherche toujours l'éternité¹⁵. C'est le moment de la décision, du changement: "Pendant que je disais cela, et que ces vents alternaient et balançaient sur mon cœur, le temps passait, et j'étais lent à me tourner vers le Seigneur, et il était différent de jour en jour de vivre en toi, bien qu'il ne soit pas différent de mourir chaque jour en moi. Aimant la vie heureuse, je la craignais là où elle était et la cherchais, la fuyant¹⁶.

1.3.3. Retour à l'amour

Le Concile Vatican II avait déjà souligné le caractère "radical" de la vie consacrée, en insistant sur le dévouement *total au service de Dieu* et sur la nécessité de l'aimer *par-dessus tout*¹⁷. C'est notre réponse à l'appel à la sainteté, propre à tous les chrétiens, comprise comme la plénitude de la vie chrétienne dans la charité parfaite. Les Constitutions de l'Ordre nous rappellent que nous sommes appelés à suivre le Christ de plus près et à manifester plus pleinement notre consécration baptismale¹⁸.

Cependant, depuis quelque temps, la nécessité de restructurer, de réviser et de changer est soulignée. Il suffit de lire les Actes des derniers Chapitres généraux et des Chapitres des régions. Le Pape François a été très clair et a évoqué certains points faibles de la vie consacrée aujourd'hui : "par exemple, la résistance de certains secteurs au changement, la diminution de la force d'attraction, le nombre non négligeable de départs, la fragilité de certains itinéraires de formation, le zèle pour les tâches institutionnelles et ministérielles au détriment de la vie spirituelle, la difficile intégration des diversités culturelles et générationnelles, un équilibre problématique dans l'exercice de l'autorité et l'utilisation des biens"¹⁹. Nous pouvons en ajouter d'autres: la soi-disant "pensée liquide", la faiblesse des leaderships, la mondanité, le matérialisme, la recherche prioritaire du confort, les options pour le minimum, la perte du sens du service, la professionnalisation, la montée de l'individualisme, du localisme et du

¹⁵ Cf. J.D. Jiménez, "Opus imperfectum. Pensamiento agustiniano y mundo actual": *San Agustín, un hombre para hoy. Congreso Agustiniiano de Teología, Buenos Aires 26-28 de agosto de 2004, II*, Buenos Aires 2006, 27.

¹⁶ Saint Augustin, *Confessions* 6,11,20.

¹⁷ Cf. *Lumen Gentium* 44.

¹⁸ *Constitutions* 1.

¹⁹ *Discours aux participants à la session plénière de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique*, Rome, 27 novembre 2014

nationalisme, l'affaiblissement du sens de l'ordre, la présence insuffisante dans les forums culturels. Le pape François nous a encouragés à réfléchir à ces faiblesses, à être attentifs aux signes de l'Esprit, qui nous ouvre de nouveaux horizons et nous conduit sur de nouveaux chemins, et à travailler avec générosité et audace

Il serait illusoire de proposer une prescription de mesures et de remèdes qui pourraient guérir nos maux d'un seul coup. Il n'y a pas de raccourcis, pas de magie. La route est dure, difficile et probablement lente. En même temps, le renouvellement est sans doute possible; il y a de l'espoir. Mais nous devons nous mettre au travail, nous devons aller de l'avant.

Une réponse chrétienne exclut un certain nombre d'attitudes qui ne sont pas compatibles avec la foi en Christ et la bonté de Dieu. Nous devons nous débarrasser des sentiments négatifs, tels que la peur, la nostalgie, l'abandon, la soumission, l'incompatibilité. Ces attitudes ne sont pas compatibles avec une posture de foi et de fidélité. Nous devons assumer les responsabilités et les exigences du charisme augustinien, avec deux exigences fondamentales: la fidélité et l'évangélisation. Nous ne devons pas nous attendre à des changements brusques ou à des nouveautés miraculeuses, soudaines et gratifiantes. Il n'est pas non plus utile de transmettre des responsabilités à d'autres. De cette façon, un par un, nous évitons la responsabilité, sans jamais rien changer. Nous devons assumer notre propre responsabilité: personnelle, communautaire, institutionnelle.

Nous avons un grand héritage spirituel. Sans faire de bruit, dans notre Ordre il y a beaucoup de personnes qui aiment le Seigneur et qui sont prêtes à travailler, nous avons une grande histoire et une grande réalité actuelle que parfois nous n'apprécions pas et, surtout, nous pouvons et devons compter sur l'aide du Seigneur, sur la force de son Esprit et la bonté des gens. La première chose qui s'impose est de compter sur ce que nous avons, de mobiliser ceux qui sont, de prendre conscience, de s'encourager, d'être plus cohérent, de donner un exemple de fidélité, de satisfaction, d'efficacité. Vivre dans la joie et la sainteté, jusqu'à ce qu'ils disent: "Regardez comment ils vivent; nous voulons vivre comme eux et avec eux".

1.4. Vos fils et vos filles prophétiseront

1.4.1. Générer de l'espérance dans un monde fissuré

Tout cela nous amène à réfléchir brièvement à une demande importante. "De même que les prophètes sont toujours apparus en temps de crise pour annoncer la volonté de Dieu au peuple d'Israël, de même, dans l'histoire de l'Église, les ordres religieux ont toujours eu une vocation prophétique. Et ils ont offert une réponse, dans l'Église et dans la société, aux désirs des gens²⁰. Oui, le mouvement mendiant a su lire les signes des temps à un certain moment historique et comprendre que le temps était venu de se libérer des liens sociaux et économiques, de valoriser l'universalité et la pauvreté de l'Évangile et d'incarner la "vie apostolique". Ils ont ainsi pu montrer le vrai visage d'une Église animée par l'Esprit Saint et guidée par le Christ²¹. Et ils sont devenus un joyeux moteur de renouveau et de réforme. Nous pouvons nous demander: en ce moment historique et unique, que demande le Seigneur à notre Ordre et à chacun de nous? à quoi l'Esprit nous pousse-t-il?

²⁰ A. Rauti, "Prefazione": *Vita Consacrata: Mistica e Profezia. Bollettino UISG* 141 (2009) 2.

²¹ Cf. *interview de Niels Christian Hvidt avec le cardinal Joseph Ratzinger* : site de la Congrégation pour le clergé, 29 septembre 2017

Les Constitutions nous disent clairement que "lorsque nous répondons fidèlement à notre profession, nous apparaissions comme un signe prophétique pour tout le peuple de Dieu"²². La note caractéristique de la vie consacrée est la prophétie et un religieux ne doit jamais y renoncer²³. Il a été dit que nous sommes à une époque sans prophètes et cela coïncide avec la crise de la vie religieuse. C'est pourquoi le Pape insiste sur le fait que nous avons besoin de prophètes, c'est-à-dire d'"hommes d'espérance", toujours "directs" et jamais "faibles"²⁴. En ces moments, la nécessité devient une urgence.

Qu'est-ce qu'un prophète? Quelles sont ses caractéristiques?²⁵ Nous pouvons les résumer en trois: la passion pour la vérité, l'union intime avec Dieu, la disponibilité à donner sa vie²⁶. Le prophète dit la vérité parce qu'il est en contact avec Dieu; il peut donc rendre la vérité divine présente en ce moment historique, illuminer l'avenir et indiquer le chemin à suivre. Cette connaissance expérientielle de Dieu, parler à Dieu face à face, comme on parle à un ami (cf. Ex 33, 11), est indispensable. De là, il peut annoncer et dénoncer. Mais il ne le fait pas "d'en haut", mais "de l'intérieur", on peut dire que "c'est avec les autres et pour les autres". Il n'est pas non plus un "prophète de malheur", selon la célèbre expression de Saint Jean XXIII, mais un générateur d'espérance. Il n'est pas tiède ou ambigu, il est toujours direct, mais il accompagne ses frères, pleure avec eux et pour eux et les aide à guérir. Se laissant guider par l'Esprit Saint, il annonce l'espérance et le salut aux pauvres et aux exclus et se consacre au service de tous, sans privilèges ni exclusions. Le prophète, en somme, accepte en lui-même la volonté du Père et s'engage à en témoigner fidèlement pour les autres²⁷.

Le vrai prophète, s'il fait bien son travail, risque certainement sa vie et n'a pas une vie facile. Il est rejeté parce que sa parole remet en question le calme du *statu quo*, l'immobilité, la routine, la mondanité, la vanité et l'arrogance. Les prophètes sont persécutés et ils sont réduits au silence parce qu'ils sont dérangeants. Pour être prêt à donner sa vie, à partager la croix du Christ, il faut beaucoup d'amour ("personne n'a de plus grand amour que celui-ci, pour donner sa vie pour ses amis": Jn 15,13), c'est pourquoi l'union avec le Seigneur, la connaissance expérientielle du Christ, l'Amour incarné, est essentielle. Et, ensuite, nous pouvons comprendre les mots catégoriques de saint Augustin: "Ainsi, tout de suite, on vous donne ce bref précepte: Aimez et faites ce que vous voulez: si vous vous taisez, taisez-vous par amour; si vous criez, criez par amour; si vous corrigez, corrigez par amour; si vous pardonnez, pardonnez par amour. Laissez la racine de la charité exister en vous; de cette racine ne peut jaillir que du bien"²⁸. L'amour est donc une garantie et une force.

²² Cf. *Constitutions* 55; cf. également 33.69.73.

²³ Cf. A. Spadaro, "¡Despierten al mundo! (Réveillez le monde!) Diálogo del Papa Francisco sobre la vida religiosa": *La Civiltà Cattolica* (2014-I) 3-17.

²⁴ François, *Messe à la Domus Sanctae Marthae*, 17 avril 2018.

²⁵ Cf. la préface écrite par Joseph Ratzinger au livre de Niels Christian Hvidt, *Christian Prophecy. The Post-Biblical Tradition*, Oxford 1998. Aussi l'interview de Niels Christian Hvidt avec le Cardinal Joseph Ratzinger : Site de la Congrégation pour le Clergé, 29 septembre 2017.

²⁶ Cf. Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata*, Rome 1996, 84-85.

²⁷ François, *messe dans la Domus Sanctae Marthae*, 17 avril 2018 ; *Angelus*, 3 février 2019.

²⁸ Saint Augustin, *traités sur la première lettre de saint Jean* 7,8.

1.4.2. Chemins de la jeunesse

Dans son message aux jeunes Augustins,²⁹ le Prieur général, le Père Alejandro Moral, a exprimé sa conviction que "si nos aînés osent rêver et nos jeunes prophétiser (cf. Joël 3,1), nous cultiverons une graine d'espérance qui, sans aucun doute, fleurira et portera du fruit. Dans un monde où la trace de Dieu semble avoir été perdue, un témoignage prophétique audacieux de la part des personnes consacrées est urgent". Dans cette lettre, peut-être l'un des documents du plus grand renouveau de l'Ordre ces dernières années, il était noté la nécessité de "préparer l'Ordre de Saint-Augustin à une nouvelle époque, en redécouvrant l'essentialité, la beauté et la joie d'être Augustiniens". Et il a poursuivi: "Nous avons besoin d'un profond renouvellement pour vivre radicalement, en cette époque, le charisme éveillé par l'Esprit. Il faut sortir de la routine et de la résignation, être créatif, s'impliquer, prendre des risques. Toujours à partir de la vérité, à laquelle on arrive grâce à la conversion du cœur". Et il a demandé aux jeunes: "Soyez les protagonistes de cet indispensable processus de renouvellement. L'Ordre a besoin de vous. Le renouveau ne sera possible qu'à partir de choix personnels et de la vitalité de petits groupes, comme le levain et la levure. Que la voix des jeunes éclate dans les Chapitres, dans les rencontres, comme un torrent de vie et de nouveauté. Que votre témoignage nous secoue et nous provoque et que vous soyez des communicateurs d'un véritable enthousiasme".

En paraphrasant le pape François, nous ne pouvons pas simplement dire que les jeunes sont l'avenir de l'Ordre. Ils sont le présent, ils l'enrichissent de leur contribution³⁰. En ce moment de l'histoire, dans ce monde convulsé par la pandémie de Covid-19, à ce carrefour, l'Ordre a plus que jamais besoin de la voix prophétique des jeunes.

2. DÉFIS POUR UN TEMPS DE TEMPÊTE

Nous présentons maintenant quelques thèmes à approfondir, qui découlent des considérations ci-dessus et d'une réflexion approfondie sur le moment présent. Le désir est de contribuer à nous situer, en tant qu'Augustins, dans un monde qui a changé à la suite de la pandémie de Covid-19 et dans lequel nous sommes confrontés à plusieurs urgences très concrètes et pratiques. Et cela exige donc de nous des options claires et courageuses.

2.1. Renouveler la vie spirituelle

2.1.1. Le centre de notre vie est unique et c'est le Christ

Il faut se rappeler que tout renouvellement externe provient d'une conversion interne et non l'inverse. Tout changement de structure sera vain s'il ne s'accompagne pas d'un renouvellement intérieur. De plus, cela rendra la chose impossible. Nous sommes donc confrontés à un problème apparent qui se pose dans certaines conversations et qui sert d'argument à l'immobilité: il est inutile d'entamer de nouvelles voies si nous-même, nous ne changeons pas. Alors attendons la conversion de tous est imprescindible si nous voulons nous ouvrir à la nouveauté. Le résultat de l'application de ce postulat n'est rien de moins que la stagnation. Le temps passe et les réformes, si elles viennent, le font à un rythme insuffisant non seulement pour dynamiser notre vie religieuse mais aussi pour enrayer son déclin.

²⁹ *Message du Prieur Général à la Jeunesse Augustinienne*, Rome, 24 avril 2018.

³⁰ Cf. François, Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, Lorette 2019, 64.

"Nous avons cru en l'amour de Dieu: c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. On ne commence pas à être chrétien par une décision éthique ou une grande idée, mais par la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne un nouvel horizon à la vie et, avec elle, une orientation décisive³¹. Le renouvellement de la vie spirituelle suppose une attitude de base: une conscience claire d'être religieux, d'être consacré. Car ce qui nous définit fondamentalement, c'est la relation avec le Christ et la rencontre personnelle avec lui, qui nous appelle à le suivre à travers un charisme spécifique (augustinien dans ce cas). Comment pouvons-nous parler de renouveau si, parfois, il semble que la dimension religieuse de notre vie ait été occultée? Saint Augustin, à la suite de saint Paul (cf. Gal 2, 20), nous rappelle que le chrétien est le Christ, il doit donc suivre son propre chemin et vivre dignement selon le baptême qu'il a reçu. Raison de plus pour que les religieux mènent ce que Saint Jean-Paul II a appelé, une "existence à la manière du Christ".³² Car le fondement de la vie consacrée se trouve dans la relation particulière de Jésus avec certains de ses disciples, qu'il invite non seulement à accepter le Royaume de Dieu, mais à mettre leur existence même au service de cette cause, en abandonnant tout et en imitant étroitement son mode de vie.

Lorsque cela n'arrive pas, lorsque nous perdons la dimension christocentrique de notre consécration, lorsque ce même langage nous semble étrange, lorsque le sel devient fade et que la lumière cesse de briller, nous nous sentons perdus et ne savons pas quoi faire ni quelles décisions prendre. Ensuite, installés dans nos systèmes sécuritaires, nous courons le risque de vivre dans le mensonge de ceux qui se laissent séduire par les critères du monde et nous sommes donc condamnés à mourir. Le Christ seul est le Chemin, la Vérité et la Vie (cf. Jn 14, 6). En théorie, nous savons tous que le Christ est le centre de notre vie: nous le pensons, nous le disons, nous l'enseignons. Le vivons-nous dans notre réalité quotidienne? Les paroles de saint Augustin sont extrêmement claires à cet égard: " Si nous parvenons à nous assurer de ce que dit l'Écriture, à savoir qu'on peut nier une chose, non-seulement par parole, mais encore par action, nous constaterons, de manière à n'en pas douter, que beaucoup d'antéchrists confessent de bouche le Christ, tandis que, par leur conduite, ils le renient [...]. On reconnaît tous les arbres à leurs fruits. Plus menteur est l'antéchrist, qui fait profession de reconnaître le Christ en Jésus, et qui, par ses actes, refuse de le croire. Il est un menteur, puisqu'il parle d'une manière et agit d'une autre"³³.

2.1.2. L'intériorité et la vérité: seulement des concepts?

C'est pourquoi la première urgence est de retrouver la culture de la vie intérieure et une expérience spirituelle saine. "La conversion signifie remettre Dieu à la première place. Ensuite, tout change. Et que l'on demande les paroles de Dieu pour qu'elles éclairent, en tant que réalités, l'intérieur de sa vie. Ainsi, nous devons prendre le risque de refaire l'expérience avec Dieu afin de le laisser agir dans notre société³⁴. Depuis quelque temps, nous trouvons une insistance particulière dans les documents de l'Ordre sur ce sujet, puisque "l'intériorité est le centre de la vie, le noyau fertile de l'être humain où réside le mystère. Vivre dehors, c'est vivre dans l'exil et le vide"³⁵. C'est un appel à ne pas se laisser envelopper par la laïcité et le laïcisme qui se développent et qui nous touchent pleinement, un appel à redonner un sens chrétien à la vie, à

³¹ Benoît XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, Rome 2005, 1.

³² Saint Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata*, Rome 1996, 14.

³³ Saint Augustin, *traités sur la première lettre de saint Jean* 3,8.

³⁴ Benoît XVI, *Lumière dans le monde*, Barcelone 2010, 76.

³⁵ "Les Augustins dans l'Église pour le monde d'aujourd'hui". Document du Chapitre général intermédiaire, Villanova 1998 : *Libre sous la grâce* III, 80.

soigner les temps et les formes de prière, à fuir la routine et le formalisme, à donner la priorité au silence. Ni la vie communautaire ni l'apostolat ne sont possibles sans une rencontre avec Dieu. Sinon, l'égoïsme se résout dans l'activisme ou le sociologisme³⁶. Le fait est que "le but de tout retour au cœur est précisément de pouvoir sortir, de se transcender, de s'abandonner, de s'ouvrir à Dieu et aux personnes qui sont à ses côtés."³⁷

La réponse à cet appel doit être donnée à la fois individuellement, avec une décision ferme de la personne de donner la priorité à la vie intérieure, et aussi en communauté, non seulement dans la planification, mais surtout dans les choix, dans l'échelle de valeurs qui fonde et oriente nos décisions. Le pape Jean-Paul II a adressé une demande très claire aux Augustins : "Soyez des *éducateurs de la vie intérieure* au service des personnes du troisième millénaire à la recherche du Christ³⁸. D'où l'attention particulière avec laquelle cet aspect doit être soigné dans la phase de formation, la présence particulière de cet aspect dans les différents groupes et fraternités et la prise de conscience croissante des religieux et religieuses engagés dans l'activité apostolique. À cet égard, il convient de souligner le poumon spirituel que les religieuses de la vie contemplative représentent pour la famille augustiniennne. Nous devons continuer à avancer sur le chemin entrepris avec une vigueur renouvelée, un dynamisme croissant et une créativité joyeuse.

2.1.3. Le temps des églises vides

L'Eucharistie, sacrement de piété, signe d'unité et lien de charité,³⁹ est la source et le sommet de toute vie chrétienne⁴⁰. Elle occupe une place centrale dans la vie de l'Église⁴¹ et donc dans la vie de nos communautés et dans notre propre réalité de chrétiens et de personnes consacrées. Le confinement comme prévention contre la pandémie a fait que, dans de nombreux endroits et pendant une longue période, les fidèles (et les religieuses dans une large mesure) ont été incapables de recevoir les sacrements, en particulier l'Eucharistie et la Réconciliation. Il n'a pas non plus été possible de participer aux réunions de l'église, la communauté étant un élément essentiel de la foi et de la célébration chrétiennes. Dans les communautés religieuses, même avec des mesures préventives, il a néanmoins été possible de continuer à célébrer l'Eucharistie. Cela devrait nous faire réfléchir. Sommes-nous conscients du grand don qu'il représente? Comment l'avons-nous vécu? Il ne s'agit pas d'un "luxe spirituel", mais de la source de grâce dont vit l'Église, qui nous unit au Christ (qui nous transforme en lui, dira saint Augustin)⁴². De quelle manière avons-nous concrétisé la solidarité et la proximité priante avec tous les fidèles qui n'ont pas pu recevoir l'Eucharistie en cette période? Le pape François lui-même a invité les prêtres à être proches des fidèles, à apporter la Parole de Dieu et l'Eucharistie aux malades et à

³⁶ Cf. M. Nolan, "Le cri du cœur". Lettre du Prieur général à l'occasion de la clôture du XVI^e centenaire de la conversion de saint Augustin et de la mort de sainte Monique, Rome 13 novembre 1987" : *Libre sous la grâce* II, 253-254.

³⁷ T. van Bavel, *Cuando tu corazón ora...*, México 2001, 56.

³⁸ Saint Jean-Paul II, "Discours aux participants au Chapitre général ordinaire, Castelgandolfo, 7 septembre 2001" : *Chapitre général ordinaire 2001. Documents et déterminations*, Rome 2001, 36.

³⁹ Cf. saint Augustin, *Traité sur l'Évangile de Jean* 26, 13.

⁴⁰ *Lumen gentium* 11.

⁴¹ Cf. saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, Rome 2003 ; Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis*, Rome 2007

⁴² Cf. saint Augustin, *Sermon* 227,1.

accompagner les agents de santé et les bénévoles. Certes, une réflexion sereine et profonde est nécessaire.

Le temps de confinement et les difficultés rencontrées ont produit une impulsion évidente vers la prière. Lorsque les certitudes sont ébranlées, des questions de sens se posent. La fragilité nous amène à rechercher la confiance et à tourner notre cœur vers Dieu: "Celui qui espère, qui sait qu'il est dans le besoin, prie. Et celui qui prie a de l'espoir. La prière est un interprète de l'espérance⁴³. Il faut, oui, purifier le désir, renforcer la flamme vacillante. Mais c'est une excellente possibilité et un défi: faciliter et accompagner la prière de ceux qui cherchent et être un instrument pour la rencontre avec le Christ. Mais personne ne donne ce qu'il n'a pas. Cela nous amène à nous interroger aussi sur notre prière personnelle et communautaire: qualité, temps, moyens. Comment cultiver notre relation vitale avec le Christ? Les Constitutions consacrent 8 numéros à la prière⁴⁴. Ce n'est que dans la prière que nous pouvons discerner, voir et trouver la force nécessaire pour marcher sur le chemin que le Seigneur nous demande.

Mais qu'est-ce que la prière? Saint Augustin répond à cette question en disant que c'est une conversation avec Dieu, un dialogue avec lui⁴⁵. Un dialogue d'amour qui jaillit du cœur, du plus profond de notre être: "De même qu'il convient aux hypocrites de se faire voir dans la prière, et de n'avoir d'autre fruit que l'approbation des hommes, de même il convient aux païens, d'imaginer qu'à force de dire beaucoup de paroles ils seront exaucés. Nous ne devons pas nous adresser à Dieu avec des mots, mais avec les sentiments que nous avons dans notre esprit et avec la direction de nos pensées, ainsi qu'avec un amour pur et une affection simple"⁴⁶. C'est la prière qu'Augustin définit comme "le cri du cœur"⁴⁷ et qui constitue un élément essentiel pour notre vie et notre mission. Si les communautés religieuses, nos communautés, doivent se présenter dans l'Église et être perçues comme des communautés de prière⁴⁸. La prière ne doit pas occuper une place marginale, ni être impliquée dans la négligence ou la routine; elle ne doit pas être confondue avec le dévotionnisme ou l'activisme; elle ne peut pas non plus se référer uniquement à l'individu. Nous disposons ici d'un vaste espace de réflexion et nous y trouvons également l'une des clés de notre avenir. La vie consacrée dans les temps qui suivent le coronavirus doit témoigner de l'essentiel.

2.2. Régénérer la vie communautaire

2.2.1. Lieux de rencontre

L'évêque maltais Mario Grech, pro-secrétaire général du Synode des évêques, un homme très proche des Augustins, a récemment déclaré qu'"un aspect positif de l'actuelle mise à distance sociale obligatoire est que nous en arrivons progressivement à apprécier davantage la "culture de la rencontre". La rencontre évoque le dialogue, les ponts, la solidarité, la fraternité, la charité et la miséricorde. Jésus est une figure inspirante et un leader dans tout cela"⁴⁹. Peut-être avons-

⁴³ Cf. Conferencia Episcopal de Uruguay, *Caridad y oración frente a la pandemia*, Montevideo, 18 mars 2020.

⁴⁴ Cf. *Constitutions* 84-91.

⁴⁵ Cf. saint Augustin, *commentaire des Psaumes* 85,1,7.

⁴⁶ Saint Augustín, *Le sermon sur la montagne* 2,3,12-13

⁴⁷ Cf. saint Augustin, *commentaire des Psaumes* 118,29,1.

⁴⁸ Cf. la *dimension contemplative de la vie religieuse. Plénière du SCRIS*, Vatican, mars 1980.

⁴⁹ Pensée écrite sur son compte facebook, le 20 mars 2020.

nous redécouvre la beauté d'être ensemble, le besoin que nous avons les uns des autres, la valeur du refuge dans le groupe quand la crise arrive, quand les vents de la désolation et de la mort soufflent. L'Église (communauté) est toujours un témoin et une présence d'amour et de vie. En cette période de la pandémie de Covid-19, notre vie communautaire s'est probablement renforcée, même si elle a été forcée par le fait de ne pas pouvoir sortir. Nous devons réfléchir. Est-ce un mirage, une illusion? Les racines empoisonnées de l'individualisme sont-elles encore vivantes en nous? Avons-nous vraiment découvert ce que signifie la communauté dans la vie religieuse augustinienne? Quel sera notre point de départ?

Peut-être devrions-nous reprendre la réflexion sur l'augustinien. Nous admirons sûrement Saint Augustin, nous l'aimons probablement. Mais nous devons également nous identifier à sa proposition spirituelle. Nous courons le risque de nous limiter à faire de lui une carrière de citations ou un nom constamment répété, mais avec peu d'influence réelle sur nos décisions et options. Ou de se résigner confortablement à ce que saint Augustin soit la chasse gardée de quelques spécialistes travailleurs et méritants, sans se rendre compte que l'exemple et l'enseignement de l'évêque d'Hippone doivent imprégner ce que nous sommes et ce que nous faisons, non seulement dans une dimension théorique, mais éminemment existentielle, vitale. Un autre danger est de se concentrer exclusivement sur Saint Augustin, en oubliant la tradition de l'Ordre, son histoire, ses figures spirituelles. Dans le cas présent, la réflexion sur la communauté augustinienne a une portée beaucoup plus large que la référence assistée à une série de citations de saint Augustin. Il faut faire bien plus: considérer ce thème dans le contexte de toute la tradition de l'Ordre, le vérifier avec la réalité du monde actuel, l'enrichir avec les nuances provenant des réalités culturelles, ainsi que renforcer l'unité dans laquelle les différences trouvent leur sens pour mieux comprendre ce qui est essentiel et ce qui est accessoire. Et tout cela n'est pas pour diluer mais pour renforcer, pour vivre le charisme qui nous identifie comme Augustins. C'est une tâche nécessaire.

2.2.2. Un concept fort

La vie communautaire est le saint et le signe de l'identité augustinienne. Et la raison d'être de la communauté n'est autre que de chercher, trouver et posséder Dieu. N'oublions donc pas qu'il s'agit d'un concept de communauté très fort: "*anima una et cor unum in Deum*",⁵⁰ une pratique du précepte de l'amour: "Que cherche l'amour, sinon à adhérer à celui qui aime et, si possible, à se fondre avec lui"⁵¹. En effet, "la communion comme valeur et la communauté comme structure constituent à la fois notre idéal de vie et le point de départ de notre mission dans l'Église et dans le monde. Pour nous, Augustins, ce sont des points de référence obligatoires lorsque nous examinons la situation actuelle et le futur de l'Ordre. L'Église est une communion dans le Christ. L'Ordre est la communion de frères dans un seul cœur et une seule âme tournée vers Dieu. La société aspire à la solidarité de la communion humaine. Le parcours de l'Ordre au cours des vingt dernières années et tous les documents émis pendant cette période indiquent clairement que la communion et la communauté sont le noyau de l'identité et le chemin vers l'avenir que l'Ordre s'est tracé"⁵².

C'est pourquoi, en ce temps où nous sommes confrontés à tant de douleur causée par le coronavirus, en ce moment également de profonde transformation, où un monde différent

⁵⁰ Saint Augustín, *Règle*. 1, 3.

⁵¹ Saint Augustín, *L'Ordre*. 2, 18, 48.

⁵² M.A. Orcasitas, "La communauté augustinienne entre idéal et réalité. Lettre à l'Ordre en préparation du Chapitre général intermédiaire de 1992, Rome, 28 août 1991" : *Libres bajo la gracia III*, Roma 2001, 29.

émerge, nous revendiquons la dimension prophétique de la communauté augustinienne: "Prophétisme intérieur - pour maintenir la fidélité et la conversion en vie - et prophétisme extérieur, qui signifie croire vraiment au caractère symbolique de notre vie"⁵³. Notre engagement n'est pas un minimum, mais un maximum; il ne se limite pas à maintenir et parfois à récupérer certains signes extérieurs tels que, dans le cas des religieux, le fait de vivre dans la même maison, de prier ensemble, de partager les biens (s'il y en a) et, parfois, de travailler à des activités communes. Elle ne se limite pas non plus à la possibilité de participation et aux critères démocratiques dans les structures de gouvernement. La vie fraternelle augustinienne va beaucoup plus loin: elle n'est pas une simple coexistence, mais une communion; c'est l'engagement que les âmes et les cœurs de ceux qui vivent ensemble soient fondés les uns sur les autres dans la charité et soient centrés sur Dieu⁵⁴. Tout le reste sera un moyen d'y parvenir ou une conséquence qui émane de sa réalisation.

Occupons-nous donc des aspects structurels, tels que le nombre adéquat de membres dans nos communautés (la prolifération de communautés trop petites est une erreur et cela a été longuement discuté lors du Chapitre général de septembre 2019); il est clair que nous devons prendre des décisions courageuses à cet égard. Occupons-nous aussi des moyens de promouvoir le dialogue et la communication humaine et spirituelle, mais occupons-nous surtout et avant tout des choix personnels et communautaires dans une attitude de révision et d'actualisation permanente. De même, nous devons développer beaucoup plus le sens de l'ordre: une grande famille, dans l'unité de la pluralité. Nous avons mis l'accent sur les différences (culturelles, nationales...). Sans les nier, cette période liée à la pandémie de Covid-19 nous oblige à mettre l'accent sur l'unité, seule façon pour que les différences soient un motif d'enrichissement, dans la mesure où elles sont partagées et participent, et non d'appauvrissement, de séparation ou de confrontation. Un Ordre, une famille, et non une multiplicité de "petits ordres", de petits "royaumes" non durables qui dérivent du localisme et de l'individualisme, niant ainsi l'essence du charisme augustinien.

La communauté augustinienne n'est pas égoïste ou égocentrique, elle ne s'isole pas et ne s'enracine pas, mais s'ouvre au monde, "est" dans le monde. À cet égard, nous rappelons les indications du Pape François, qui nous invite à nous laisser guider "par le souffle de l'Esprit qui ouvre des horizons, réveille la créativité et nous renouvelle dans la fraternité pour dire : me voici face au devoir immense et urgent qui nous attend. Il est urgent de discerner et de trouver le pouls de l'Esprit pour donner un élan, avec d'autres, à des dynamiques qui puissent témoigner et canaliser la vie nouvelle que le Seigneur veut engendrer, en ce moment concret de l'histoire. [...] C'est le moment propice pour trouver le courage d'une nouvelle imagination du possible, avec le réalisme que seul l'Évangile peut nous offrir. L'Esprit, qui ne se laisse pas enfermer ni instrumentaliser par des schémas, des modalités et des structures fixes ou caduques, nous propose de nous unir à son mouvement, capable de 'faire l'univers nouveau' (Ap 21,5)"⁵⁵.

⁵³ "Les Augustins dans l'Église pour le monde d'aujourd'hui. Document du Chapitre général intermédiaire, Villanova 1998" : *Libres bajo la gracia III*, Roma 2001, 83.

⁵⁴ Cf. T. Tack, "La communauté augustinienne et l'apostolat. Message du Prieur Général à tout l'Ordre, 26 novembre 1974" : *Libres bajo la gracia I*, Roma 1979, 149 ; cf. "Chapitre Général Intermédiaire 1974, Dublin. Le document de Dublin" : *Libres bajo la gracia II*, Roma 1999, 81.87-89

⁵⁵ Francisco, "Un plan para resucitar" : *Vida Nueva*, 17 avril 2020; Pape François, *La vie après la pandémie*, Vaticano 2020, 49.

2.3. Repenser la solidarité

2.3.1. Option pour les pauvres

Si pour saint Augustin l'idéal de la vie religieuse est "*cor unum et anima una in Deum*", on peut comprendre que la pauvreté est pour lui une conséquence logique de la "profession de sainteté" de ceux qui, vides d'eux-mêmes et de la pauvreté d'esprit reflétée dans l'humilité, ont en Dieu l'unique richesse⁵⁶. Le mouvement mendiant auquel notre Ordre appartient depuis ses origines, a essayé de revenir au radicalisme évangélique dans l'imitation du Christ pauvre, c'est-à-dire à la *Ecclesiae primitivae forma*, non seulement dans l'aspect personnel, mais aussi dans l'aspect communautaire. Dans ce contexte, l'option pour les pauvres est le visage de l'amour: avec des yeux ouverts et des mains actives, fermentent dans l'histoire et la graine d'une civilisation alternative: la civilisation de l'amour⁵⁷. Nous sommes au service de la personne humaine, de sa dignité.

La lutte contre la pauvreté s'étend à la construction d'une société meilleure et plus juste. L'exemple de Saint-Augustin est éclairant. "Ce n'est pas à l'évêque de garder l'or et de tenir la main du mendiant loin de lui⁵⁸. Ainsi, la pauvreté dans la pensée augustiniennne est aussi une ouverture d'amour pour les nécessiteux, surtout les plus pauvres, un exercice de solidarité avec eux, faisant sienne la douleur des autres, car "le Christ est dans le besoin quand un pauvre est dans le besoin"⁵⁹. L'Ordre de Saint-Augustin s'est efforcé d'être cohérent avec cette option pour les plus démunis. L'exemple brillant de saint Nicolas de Tolentino, sainte Claire de Montefalco, sainte Rita de Cascia, saint Thomas de Villanova ou de saint Alonso de Orozco marque une constante, qui à notre époque est développée dans la réflexion initiée dans l'Ordre après le Concile Vatican II. Dans le *Document dit de Dublin*, fruit du Chapitre Général Intermédiaire de 1974, il est demandé de dépasser la simple pauvreté juridique et de prendre en charge la cause des nécessiteux, en défendant leurs droits sociaux et, parfois, en partageant la pauvreté avec les pauvres.⁶⁰ Quelques années plus tard, dans un autre Chapitre Général Intermédiaire, en l'occurrence celui de Mexico en 1980, il est précisé que la tâche évangélisatrice des Augustins "doit commencer et se développer à partir de la perspective des pauvres". Et cela continue: "C'est seulement ainsi que la vie et le travail apostolique de notre Ordre peuvent devenir un signe et un témoignage authentique de solidarité avec les pauvres de ce monde, et contribuer à la construction d'un monde plus juste, plus participatif et plus fraternel⁶¹. Aujourd'hui, dans la crise que nous vivons, nous devons avancer encore plus, non seulement dans l'indispensable tâche de sensibilisation, mais aussi dans le difficile domaine des actions pour tous. La réalité du monde résultant de la pandémie exige de nous des réponses concrètes qui ne doivent pas être

⁵⁶ La pensée augustiniennne sur la pauvreté peut se résumer ainsi : "Ne rien avoir sur cette terre sur laquelle on puisse mettre de l'espérance, vivre de son travail, se contenter de peu, être joyeux dans la possession de Dieu et dépendre totalement de lui par l'intermédiaire de l'Église" : A. Trapé, *La Regla de San Agustín*, Madrid 1978, 190.

⁵⁷ Cf. saint Paul VI, *Homélie de Noël*, 25 décembre 1975 ; *Audience générale*, 31 décembre 1975 ; *Audience générale*, 25 février 1976.

⁵⁸ Saint Augustin, *Sermon 355*. Pour Saint Augustin, posséder le superflu est une forme de vol. Cf. les *commentaires sur les psaumes*. 147, 12 ; *Sermon 206*, 2.

⁵⁹ Saint Agustín, *Sermon 38*, 8. Cf. B. Kloppenburg, "Opción preferencial por los pobres": *Medellín 5* (1979) 323-356.

⁶⁰ Cf. "Chapitre général intermédiaire 1974, Dublin Le document de Dublin" : *Libres bajo la gracia II*, Roma 1999, 91.

⁶¹ "Chapitre général intermédiaire 1980, Mexique" : *Libres bajo la gracia II*, Roma 1999, 110.

retardées dans le temps et encore moins diluées dans un spiritualisme éthéré ou dans la démagogie la plus triste.

2.3.2. Lorsque le moteur économique et l'activité des entreprises s'arrêtent

La pandémie de Covid-19 aura certainement un effet dévastateur sur l'économie mondiale et pourrait également provoquer une crise sociale. Face à ces prévisions, l'Eglise s'est mobilisée de manière concrète et efficace. Le 20 mars 2020, le Saint-Siège a créé, au sein du Dicastère pour le service du développement humain intégral, une commission (*task-force*) pour l'analyse et la réflexion sur les défis socio-économiques et culturels du futur et la proposition de lignes directrices pour y faire face⁶². Le Pape a multiplié les aides et les dons de matériel de soins de santé; de nombreux diocèses et conférences épiscopales ont créé des fonds de solidarité ; le travail social de Caritas et d'autres institutions de l'Église s'organise et se développe de manière très significative ; les prêtres et les évêques font don de leurs honoraires mensuels et de leurs biens ; des locaux et des bâtiments sont offerts à des fins sociales ; des initiatives de coordination sont encouragées.

La pauvreté est là, mais parfois nous ne la voyons pas ou nous ne voulons pas la voir. Ou, mieux encore, nous ne voulons pas être mis au défi par elle. Le Pape a été très clair : "Voir les pauvres, c'est leur rendre leur humanité. Ce ne sont pas des choses, ce ne sont pas des rejets, ce sont des personnes. Nous ne pouvons pas faire une politique d'assistance comme nous le faisons pour les animaux abandonnés. J'ose donner quelques conseils. Il est temps de descendre dans la clandestinité et de passer de la société hyper-virtualisée et sans chair, à la chair souffrante des pauvres. C'est une conversion que nous devons faire. Et si nous ne commençons pas par là, la conversion n'aura pas lieu⁶³.

Quelle est ou sera notre réponse à la crise? Il ne s'agit pas seulement de "se maintenir à flot", d'essayer de subsister avec le minimum de dégâts, ou de "s'adapter" aux inclemences actuelles ou futures, sans rien remettre en question, sans rien changer, avec la même vie que toujours, comme si rien ne s'était passé et qu'il était possible de revenir à l'état antérieur. Nous ne pouvons certainement pas nous permettre de tourner le dos à la souffrance de tant de personnes. Ce serait non seulement un scandale, mais aussi un péché. "Il y a des hommes qui sont si insensés qu'ils fuient la miséricorde comme un vice, parce qu'ils disent que si l'âme n'est pas affectée par les misères de leur prochain, elle ne peut être émue pour les aider par le seul devoir; à ceux-ci il faut dire que plutôt que d'être sereins avec la sérénité de la raison, ils sont figés dans le froid de l'inhumanité.⁶⁴

La première chose est de faire un examen de conscience sérieux, tant personnel qu'institutionnel, par humilité. C'est peut-être douloureux, mais c'est nécessaire. Les paroles du pape résonnent encore à nos oreilles: "Nous avons avancé rapidement, nous sentant forts et

⁶² Il est structuré en cinq groupes de travail : 1. écouter et soutenir les Eglises locales et collaborer avec les initiatives de charité promues par d'autres réalités du Saint-Siège ; 2. réfléchir sur la société et le monde après Covid-19, en particulier dans les secteurs de l'environnement, de l'économie, du travail, de la santé, de la politique, de la communication et de la sécurité ; 3. rendre compte du travail effectué par les groupes et promouvoir la communication avec les Églises locales; 4. soutenir le Saint-Siège dans ses activités et ses relations avec les pays et les organisations internationales ; 5. Responsable du financement pour soutenir l'aide de la Commission Covid-19 aux Églises locales et aux organisations catholiques.

⁶³ Interview réalisée par Austen Ivereigh et publiée le 8 avril 2020 dans différents médias.

⁶⁴ Saint Augustin, *Des coutumes de l'Église catholique* 1,27,54.

capables de tout. Avides de profit, nous nous sommes laissés absorber par le matériel et bouleverser par la ruée. Nous ne nous sommes pas arrêtés à tes appels, nous ne nous sommes pas réveillés face aux guerres et aux injustices du monde, nous n'avons pas entendu le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué à être imperturbables, pensant toujours rester en bonne santé dans un monde malade. Tu nous appelles pour que nous prenions ce temps d'épreuves comme un moment de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais de notre jugement: le temps de choisir entre ce qui compte vraiment et ce qui se passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le moment de rétablir le cours de la vie envers toi, Seigneur, et envers les autres.⁶⁵

Nous pouvons alors aller dans différentes directions. En prenant des mesures concrètes et en présentant des actions d'aide sociale et économique aux personnes défavorisées et à celles touchées par la crise (dans nos écoles, nos paroisses, nos sanctuaires, nos centres, etc.) Nous ne pouvons pas oublier la phrase lapidaire de Saint Augustin: "Il y a deux façons de commettre des crimes contre le prochain: l'une est de leur causer du tort et l'autre est de leur refuser notre aide quand elle peut être donnée"⁶⁶. Il y a également la lutte pour la justice qui implique la défense active des droits des pauvres et un engagement réel contre la pauvreté injuste: "Lorsque l'homme tente de dominer ceux qui sont par nature ses égaux, c'est-à-dire les hommes, cela constitue un orgueil absolument intolérable"⁶⁷. Et, non moins important, réfléchir sur notre mode de vie et prendre des décisions en conséquence: utilisation des ressources, travaux et investissements, centralisation économique (économie partagée), mécanismes de participation et de vérification, souci de la Création, austérité de la vie (mode de vie, rythme de consommation), structure économique, etc. "Nous avons beaucoup de choses qui sont superflues si nous les considérons comme inutiles, car, si nous cherchons les frivoles, rien ne nous suffit. Frères, prétendez, demandez assez pour l'œuvre de Dieu, pas pour ce qui remplit votre cupidité. Votre convoitise n'est pas l'œuvre de Dieu. Demandez les choses qui suffisent, et vous verrez combien elles sont peu nombreuses. Les choses superflues des riches sont les choses nécessaires des pauvres. On possède les biens d'autrui quand on possède des biens superflus"⁶⁸. Ce discernement doit être fait à tous les niveaux. Ce n'est pas facile mais c'est indispensable si nous voulons être cohérents et donc crédibles.

L'évêque Mario Grech l'a exprimé avec clarté et force: "Je ressens le besoin de partager cette réflexion avec vous car, en raison de la pandémie actuelle, nous sommes sûrs que nous serons confrontés à une crise économique et, très probablement, il y aura beaucoup plus de personnes en situation de pauvreté. J'appelle le peuple de Dieu à "rompre le pain" avec les pauvres. Je lance un appel particulier à ceux qui jouissent d'un certain niveau de sécurité économique. Permettez-moi de suggérer que, pour l'instant, nous ne prenions pas de nouvelles initiatives pour décorer nos églises et que nous soyons frugaux dans nos célébrations festives afin de pouvoir, au contraire, soutenir financièrement ceux qui sont dans le besoin. Pour ceux d'entre nous qui célèbrent l'Eucharistie, le partage de nos richesses avec ceux qui sont dans le besoin a non seulement un aspect de justice sociale, mais aussi un aspect christologique et donc sacramentel. Beaucoup ont protesté contre le fait qu'il ne nous est pas permis de célébrer la Messe dans nos églises; je prie pour que l'Esprit Saint nous éclaire afin que cet enthousiasme à

⁶⁵ *Moment de prière extraordinaire en temps de pandémie présidé par le Saint-Père François, Atrium de la Basilique Saint-Pierre, vendredi 27 mars 2020.*

⁶⁶ Saint Augustin, *Les coutumes de l'Église catholique* 1,26,50

⁶⁷ Saint Augustin, *Doctrine chrétienne* 1,23,23.

⁶⁸ Saint Augustin, *commentaire du Psaume* 147,12.

participer à la célébration de la Messe nous amène à faire de nos célébrations eucharistiques une action prophétique qui poussera les autres à ne pas "humilier ceux qui n'ont rien" (1 Corinthiens 11:22)⁶⁹.

2.3.3. Écologie intégrale

Un autre aspect très important qui nous interpelle est celui qui se réfère au soin de la Création. La pandémie de Covid-19 nous incite à réfléchir sur les aspects, y compris les causes lointaines, qui ont permis à ce virus de se propager et de faire des dégâts de manière si dévastatrice. S'agit-il, en quelque sorte, d'une revanche de la nature? Le Pape a répondu clairement à cette question: "Les catastrophes partielles n'ont pas été traitées. Aujourd'hui, qui parle des incendies en Australie? Du fait qu'il y a un an et demi, un bateau a traversé le pôle Nord parce qu'on pouvait y naviger, parce que les glaciers s'étaient dissous? Et qui parle encore des inondations? Je ne sais pas si c'est une vengeance, mais c'est la réponse de la nature."⁷⁰

L'intérêt et la préoccupation pour les questions écologiques ont toujours été présents dans la réflexion chrétienne, mais ils sont aujourd'hui indispensables. Un des "signes des temps" que Saint Jean XXIII nous a invités à lire et à considérer est sans aucun doute la relation de l'être humain avec l'environnement, et le Concile Vatican II a fait référence à la question de la place et de la fonction de l'être humain dans l'univers⁷¹. Ce n'est pas une mode, mais une nécessité, une urgence que nous réalisons progressivement et qui se situe dans la foi chrétienne elle-même. Il ne s'agit pas seulement du changement climatique, de la couche d'ozone, de la protection des zones naturelles ou de l'utilisation des ressources. Saint Paul VI avait déjà averti que "par une exploitation inconsidérée de la nature, les êtres humains courent le risque de la détruire et de devenir à leur tour victimes de cette dégradation". Ce n'est pas seulement l'environnement physique qui constitue une menace permanente: pollution et déchets, nouvelles maladies, pouvoir destructeur absolu; c'est le propre du consortium humain que l'homme ne domine plus, créant ainsi pour demain un environnement qui pourrait lui être insupportable"⁷². Il s'agit de la place de l'être humain dans la création et de sa relation avec celle-ci, un sujet qui doit également être considéré dans une perspective sotériologique et eschatologique⁷³.

La nature est intégrée dans un projet d'amour et de vérité; "réduire la nature à un ensemble de faits simples finit par être une source de violence pour l'environnement, provoquant également des comportements qui ne respectent pas la nature de l'homme lui-même"⁷⁴. Et c'est ce qui se passe, malheureusement, et nous devons y réagir. Le pape François a fait de cette question l'un des points forts de son pontificat, auquel il a consacré une encyclique⁷⁵ et auquel il se réfère très souvent. Un des aspects fondamentaux est l'invitation à intégrer et à lire le concept d'"écologie intégrale" dans le vaste "magistère social" de l'Église. En effet, l'époque dans laquelle nous vivons nous est présentée comme une occasion d'aborder les questions sociales

⁶⁹ M. Grech, *N'humilions pas ceux qui n'ont rien*, Homélie pendant la messe "In Coena Domini", Cathédrale de l'Assomption de Marie, Victoria, 9 avril 2020.

⁷⁰ Interview réalisée par Austen Ivereigh et publiée le 8 avril 2020 dans différents médias.

⁷¹ Cf. *Gaudium et spes* 3.

⁷² Saint Paul VI, Lettre apostolique *Octogesima Adveniens*, Rome 1971.

⁷³ Cf. A. J. Kelly, *Integral Ecology and the Fullness of Life: Theological and Philosophical Perspectives*. Mahwah 2018.

⁷⁴ Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in veritate* 48, Rome 2009.

⁷⁵ Cf. François, Lettre encyclique *Laudato si'*, Rome 2015. Il doit être relu dans son intégralité.

et environnementales d'une manière connexe. L'époque actuelle n'est pas seulement une crise sanitaire, mais aussi une crise économique, écologique, sécuritaire (alimentaire, cyber-sécurité), sociale et politique. Les solutions ne sont pas simples. C'est pourquoi la seule façon de l'aborder est de reconnaître sa complexité et d'essayer de le faire de manière globale⁷⁶. En d'autres termes, nous devons être ouverts à une écologie intégrale et complète dans laquelle le bien de l'être humain est l'objectif le plus important.

La crise résultant de la pandémie du Covid-19 exige de nous une véritable réflexion qui dépasse l'intellectuel pour s'ouvrir au moral. Il s'agit de l'attitude face à la vie (Dieu, soi-même, les êtres humains, le monde). Et ce n'est qu'en combinant le développement scientifique avec la dimension morale que nous pourrons "promouvoir l'environnement comme foyer et comme ressource, au bénéfice de l'homme et de tous les hommes"⁷⁷. C'est pourquoi le Pape considère la sauvegarde de la Création comme un don commun et non comme une possession privée. Et il avertit que la crise écologique est finalement enracinée dans le cœur de l'homme, dans sa cupidité, dans son confort égoïste et irresponsable, qui le conduit à contrôler et à exploiter les ressources limitées de notre planète, en ignorant les membres les plus vulnérables, en favorisant la pauvreté et le sous-développement et en réaffirmant la mondialisation de l'injustice. La violence dans le cœur humain blessé par le péché, se manifeste également dans les symptômes de maladie que nous remarquons par terre, dans l'eau, dans l'air et chez les êtres vivants⁷⁸. Nous devons garder cela à l'esprit lorsque nous réfléchissons à la pandémie de Covid-19.

Tout cela nous amène à la nécessité de changement et de conversion. Le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople, une personne très impliquée dans les questions écologiques, a déclaré qu'après avoir vécu cette formidable expérience, le temps des mots est terminé et que maintenant seuls les travaux peuvent commencer. Et il appelle toute l'humanité à "accueillir le cri de douleur qui vient de la nature blessée, de cette maison commune qui est la nôtre, au sein de laquelle nous sommes devenus des tyrans et non de bons économistes"⁷⁹. À cette fin, nous ne pouvons pas nous limiter à chercher à résoudre des questions techniques ou à promouvoir seulement quelques décisions politiques, juridiques ou sociales limitées. "Il n'y aura pas d'écologie saine et durable, capable de transformer quelque chose, si les gens ne changent pas, s'ils ne sont pas encouragés à opter pour un autre style de vie, moins vorace, plus serein, plus respectueux, moins anxieux, plus fraternel"⁸⁰.

Pour cette raison, nous ne pouvons que poursuivre résolument le chemin commencé par le Chapitre général de 2019 qui, dans sa détermination 31, s'est engagé à promouvoir l'éducation, la réflexion et l'action pour prendre soin de notre maison commune. Mais les bonnes intentions ne suffisent pas. Nous avons besoin d'actions concrètes qui découlent d'un véritable changement de mentalité à cet égard.

⁷⁶ Cf. A. Zampini, secrétaire adjoint du Dicastère pour le service du développement humain intégral, interview publiée dans *Religion Digital* le 4 mai 2020.

⁷⁷ Conseil pontifical "Justice et Paix", *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, Vatican 2004, 465.

⁷⁸ Cf. le message du Saint-Père François à Sa Sainteté Bartholomée Ier à l'occasion du Symposium international "Vers un Attique plus vert : préserver la planète et protéger ses habitants", Rome, 7 juin 2018 ; cf. également Saint Jean-Paul II, *Message pour la Journée mondiale de la paix 1990*, 15.

⁷⁹ Message du patriarche œcuménique de Constantinople, à l'occasion de la Journée internationale de la Terre nourricière, le 22 avril 2020

⁸⁰ Exhortation apostolique post-synodale *Chère Amazonie*, Rome, 2020, 58

2.4. Deux accents

2.4.1. L'utilisation des réseaux sociaux et des nouvelles technologies dans notre apostolat

Le Pape a insisté sur la nécessité de la créativité ("que le Seigneur nous donne à tous la grâce de la créativité en ce moment")⁸¹, dans laquelle se manifeste une Église qui, face à une crise, vit dans la liberté de l'Esprit et non pas fermée dans des institutions. "Nous devons faire face au confinement avec toute notre créativité. Soit nous devenons déprimés, soit nous nous aliénons, soit nous créons". Et il a mis en garde contre le besoin de créativité apostolique, "une créativité purifiée de tant de choses inutiles, mais avec le désir de pouvoir exprimer la foi en communauté et en tant que peuple de Dieu"⁸². La période de la pandémie a favorisé de nouvelles voies dans la pastorale et aussi de nouvelles attitudes, qui se reflètent dans le courage de remettre en question, de briser les moules, de ne pas se contenter de la routine (avec le "ça a toujours été fait comme ça"). Afin de suivre l'appel du Seigneur, nous devons être impliqués de tout notre être et courir le risque de faire face à un défi inconnu"⁸³.

Le besoin pastoral nous a fait redécouvrir les réseaux sociaux; les transmissions sur YouTube et en streaming se sont également multipliées. Nous avons généralement apprécié les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies non seulement pour la communication mais surtout pour l'évangélisation et le travail pastoral. Le défi consiste à transmettre l'Évangile et la spiritualité augustinienne en utilisant le langage et les outils de la nouvelle culture de la communication.

Souvent, la motivation des utilisateurs lorsqu'ils accèdent aux réseaux sociaux est l'interrelation générale, sans but précis. Nous avons un double objectif: vivre la vocation chrétienne et l'évangélisation. C'est pourquoi une réflexion sur le sujet est nécessaire, en évitant l'improvisation et en se laissant emporter par les critères de la mode, du protagonisme et de l'autoréférentialité. Le centre est le Christ, que nous suivons dans le cheminement augustinien. Et l'objectif est que son Évangile soit mieux connu et vécu. Et pour cela, nous utilisons les moyens appropriés à notre époque. Les "nouvelles technologies" constituent sans aucun doute l'un des signes des temps que nous devons savoir lire et interpréter.

Fondamentalement, les Eucharisties, les prières (en particulier les Laudes et les Vêpres ou le Saint Rosaire), la lectio divina et les commentaires de la Sainte Écriture, l'exposition eucharistique sont transmis. Des formations ont également été proposées (théologiques, bibliques, augustinienes...); des espaces de dialogue ont été créés, présentant des thèmes concrets et répondant aux questions et préoccupations. Les possibilités sont énormes. Soudain, l'utilité des nouvelles technologies et des réseaux sociaux a été découverte, et ils sont venus pour rester. De la génération dite "numérique", nous nous dirigeons vers l'intégration de tous. D'un instrument utilisé par quelques uns, à un usage généralisé. Il est évident que nous devons apprendre. Tout comme nous avons appris à utiliser l'Internet, nous devons maintenant franchir une étape supplémentaire. C'est un défi pour l'avenir immédiat. Ne pas aborder l'usage des nouvelles technologies signifie rester "hors jeu", perdre son efficacité apostolique.

⁸¹ François, Messe à la Domus Sanctae Marthae, 27 avril 2020

⁸² Interview réalisée par Austen Ivereigh et publiée le 8 avril 2020 dans différents médias.

⁸³ Cf. le message du Saint-Père pour la Journée mondiale de prière pour les vocations de l'IVL, le 9 mars 2019

Il y a des risques évidents. Le Pape en a relevé quelques-uns: regroupement autour d'intérêts ou de thèmes caractérisés par des maillons faibles; exclusivisme, rejet de ceux qui n'appartiennent pas au groupe ; exclusion de l'hétérogénéité ; individualisme débridé ; encouragement du narcissisme. Ils deviennent des "ermites sociaux", avec le risque d'être complètement aliénés de la société. "L'image du corps et des membres nous rappelle que l'utilisation des réseaux sociaux est complémentaire à la rencontre en chair et en os"⁸⁴. Nous avons la possibilité et la nécessité d'encourager une utilisation positive. C'est un sujet à approfondir et à développer, en essayant de répondre à une triple question: quoi, pour quoi et comment. De cette manière, nous pourrions progresser dans une plus grande coordination, une plus grande interaction, une meilleure qualité et une plus grande efficacité⁸⁵.

Les nouvelles technologies ouvrent également des voies de dialogue entre les cultures et les religions et offrent la possibilité de se rencontrer dans l'espace numérique (cyberespace). C'est un signe des temps qu'il faut savoir lire et utiliser. Étant donné la riche variété de projets qui existent pour rendre l'expérience chrétienne présente dans le monde numérique avec qualité et professionnalisme, il est également nécessaire d'initier et de renforcer le travail commun non seulement de la part des frères et des circonscriptions de l'Ordre, mais aussi parmi les institutions de l'Église : "Il est opportun d'établir des canaux de collaboration qui nous permettent de travailler efficacement dans ce contexte pour rendre la présence du Christ et de l'Évangile plus attrayante dans les réseaux sociaux et pour profiter des réalisations avec un sentiment de communion"⁸⁶.

2.4.2. Vers une Église plus dé-cléricalisée

Le temps du confinement dû à la pandémie de Covid-19 a favorisé un approfondissement de l'être de l'Église. Et ce qui était déjà connu en théorie est devenu clair en pratique: Nous sommes tous de l'Église, pas seulement des évêques, des religieux et des prêtres. Même s'il existe différentes vocations, nous sommes tous égaux en dignité et nous sommes tous appelés à collaborer à l'évangélisation pour que la Bonne Nouvelle atteigne tous les coins, et pas seulement géographiquement⁸⁷. Cette crise a montré clairement, par leur action immense et généreuse dans des moments dramatiques, que l'Église c'est Caritas, l'Église c'est les prêtres et les aumôniers des hôpitaux, les professionnels de la santé, l'Église c'est ceux qui souffrent et ceux qui prient, les consacré(e)s qui aident, l'Église c'est les familles. Jamais auparavant le rêve du Concile Vatican II d'une Église domestique n'a été réalisé.

Parmi les leçons que nous pouvons tirer de ce que nous avons vécu pendant la pandémie, il y a la nécessité d'aller de l'avant avec la dé-cléricalisation, que le pape François a souvent évoquée comme l'une des tâches les plus nécessaires. Il va même jusqu'à dire: "Une des conséquences d'une mauvaise formation qui m'inquiète le plus est le cléricalisme. Il ne fait aucun doute que

⁸⁴ François, *Réseaux sociaux et Internet, message du Pape pour la Journée mondiale des communications*, 24 janvier 2019

⁸⁵ "L'annonce du Christ dans le monde des nouvelles technologies exige une connaissance approfondie de celles-ci afin de pouvoir les utiliser correctement par la suite" : Benoît XVI, "*Nouvelles technologies, nouvelles relations. Promouvoir une culture de respect, de dialogue et d'amitié*", *XLIIIe Journée mondiale des communications*, 24 mai 2009)

⁸⁶ Conclusions de la Rencontre ibérique 2013 des Commissions des médias des Conférences épiscopales d'Espagne et du Portugal, La Seu D'Urgell 3-5 juin 2013.

⁸⁷ Cf. *Lumen gentium* 32.

c'est l'une des plus graves perversions de la vie consacrée"⁸⁸. Nous devons encore changer davantage la mentalité et nous sommes devant une grande opportunité pour cela: tout comme nous ne pouvons pas réduire l'Église aux seuls clercs et religieux, l'Ordre de Saint-Augustin ne peut pas non plus se réduire aux seuls frères. Nous rappelons ce que disent les Constitutions lorsqu'elles indiquent clairement que l'Ordre de Saint-Augustin est composé des frères, des moniales augustiniennes de vie contemplative et des fidèles laïcs attachés aux fraternités séculières augustiniennes, légitimement érigées⁸⁹. La voie à suivre concerne avant tout la formation, la participation et l'apostolat. Et, en bref, d'approfondir le sens de l'ordre également dans cet aspect. C'est un chemin qui a été entamé il y a des années mais qui nécessite une plus grande impulsion, plus de courage et plus de conviction.

Robert Prevost a souligné à juste titre: "Notre amour pour Dieu et les uns pour les autres, notre désir d'entrer en dialogue les uns avec les autres et avec les laïcs, et notre travail pour la justice aux côtés des marginaux, des exclus, des pauvres d'aujourd'hui - ce sont là les éléments qui ouvriront nos esprits à ce que l'Esprit nous dit. Avec le respect de notre héritage augustinien et avec notre engagement à nous renouveler en préparant l'avenir, nos vies et nos communautés seront transformées, comme si nous entendions à nouveau ces mots: "Viens et suis-moi"⁹⁰.

Toute réponse aux défis résultant de la pandémie doit sans aucun doute être communautaire. Que l'on regarde à l'intérieur de l'Ordre (plus grande intégration entre frères, moniales et laïcs) ou à l'extérieur (collaboration avec d'autres structures de vie consacrée, ecclésiales, interreligieuses; collaboration avec la société civile et les gouvernements). Si nous nous connaissons et si nous nous sentons membres d'une grande famille, alors des termes comme solidarité, aide, engagement, sacrifice, participation, etc. ont un sens. Alors, unie au Christ, la charité prend tout son sens.

3. UN REGARD D'ESPÉRANCE

Un archevêque et théologien a écrit un texte qui reste étonnamment d'actualité: "Nous devons apprendre à considérer les difficultés de ces temps comme une opportunité de purification, de renforcement spirituel et apostolique de notre Église, comme un appel de Dieu à la conversion personnelle, une invitation forte à revenir aux racines de notre foi et de notre vie, à vivre avec plus de détachement et avec une plus grande appréciation de notre foi et des dons de Dieu que nous devons vivre et que nous devons aussi offrir aux autres, en sortant de notre confort, de notre apathie et de nos peurs et insécurités. ...] Nous vivons des temps d'épreuve, faisons-les, avec l'aide de Dieu, des temps de renouveau, des temps d'évangélisation, des temps de régénération morale de la société, des temps de coexistence pacifique et prospère. Soyons un ferment de paix et de confiance. Au nom et avec l'aide du Seigneur"⁹¹.

La spiritualité augustinienne, christocentrique et ecclésiologique, est un communicateur d'espérance et d'enthousiasme pour l'avenir. Le réalisme nous amène à voir les difficultés et les

⁸⁸ Le pape François, *la force de la vocation. La Vie Consacrée aujourd'hui. Un entretien avec Fernando Prado*, Madrid 2018.

⁸⁹ Cf. *Constitutions* 40.

⁹⁰ R. Prevost, *Homélie pendant la messe de clôture du Chapitre général ordinaire*, Rome 21 septembre 2007 : Procès-verbal OSA 59 (2007) 114.

⁹¹ F. Sebastian, *Situación actual de la Iglesia. Algunas orientaciones prácticas. Carta del arzobispo de Pamplona y obispo de Tudela*, 17 mars 2007.

ombres de notre époque, mais, en même temps que nous nous impliquons dans la recherche de solutions, nous ouvrons une dynamique de renouveau qui commence par notre propre conversion: "Vous avez tendance à dire: les temps sont difficiles, les temps sont durs, les temps regorgent de misères. Vivez bien et vous changerez les temps avec votre bonne vie; vous changerez les temps et vous n'aurez pas à vous plaindre"⁹².

L'avenir de l'Ordre de Saint-Augustin aura des profils très différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui. Mais ce n'est pas un motif de crainte, encore moins de découragement, bien au contraire. Elle peut être un stimulant pour revenir à l'authenticité du charisme augustinien. D'une vie plus simple, plus authentique et plus pleine d'espérance, nous pourrions offrir une réponse claire et extrêmement séduisante à l'effroyable solitude des gens et au terrible vide des consciences dans une société secouée par la douleur, la peur et la mort. La pandémie de Covid-19 appelle, exige une réponse courageuse et créative de notre part.

Nous terminons ces réflexions par le beau texte des Soliloques et nous disons avec saint Augustin: "A toi j'invoque, Dieu Vérité, en qui, de qui et par qui sont toutes choses vraies. Dieu, la Sagesse, en toi, de toi et à travers toi sait tout ce qui sait. Dieu, vie vraie et suprême, en qui, de qui et par qui vivent les choses qui se résument et vivent vraiment. Dieu, béatitude, en qui, de qui et par qui tous ceux qui sont bénis sont bénis. Dieu, Bonté et Beauté, principe, cause et source de tout ce qui est bon et beau. Dieu, se séparer de toi, c'est tomber; se tourner vers toi, c'est se relever; rester en toi, c'est se retrouver ferme. Dieu, se détourner de toi, c'est mourir; se tourner vers toi, c'est revivre; habiter en toi, c'est vivre. Dieu, que personne ne perd mais qui est trompé, que personne ne cherche mais qui est averti, que personne ne trouve mais qui est purifié. Dieu, te quitter, c'est aller à la mort; te suivre, c'est aimer; te voir, c'est te posséder. Dieu, à qui la foi nous réveille, suscite l'espérance, unit la charité. Je t'invoque, Dieu, par qui, nous vaincrons l'ennemi"⁹³.

⁹² Saint Augustín, *Sermon* 311.8

⁹³ Saint Augustín, *Soliloquios* 1,1,3